Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 68 (1939)

Heft: 8

Artikel: L'explication des mots

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1039076

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Rapport des vérificateurs

Le 7 mars 1939, les soussignés ont vérifié les comptes du *Bulletin pédagogique* et de la Société d'éducation. Ils ont examiné toutes les pièces justificatives et contrôlé le bilan. Ils ont constaté que les comptes, fort bien tenus, étaient exacts. Ils prient l'assemblée d'approuver les comptes qui lui sont présentés et d'en donner décharge aux caissiers et au Comité.

J. Bavaud, *à Lossy.*
W. Blanc, *à Barberêche.*

L'explication des mots

L'école primaire doit soigner avant et plus que tout l'enseignement de la langue maternelle. Aucune connaissance ne serait d'une utilité plus immédiate et plus constante à la vie future de nos écoliers. Facteur essentiel de culture générale, mesure presque toujours exacte du développement de l'individu, source d'avantages de toutes sortes, la possession de la langue est un trésor. L'école doit apprendre à parler et à écrire correctement et simplement. Il ne faut jamais perdre de vue ce but élémentaire. C'est souvent pour l'avoir voulu dépasser qu'on a bâti sur le sable. « Peu mais bien ! » Où, mieux que dans l'enseignement de la langue maternelle, cette maxime pédagogique trouve-t-elle son application ?

L'étude du vocabulaire constitue la première étape de cet enseignement. On ne fait jamais assez de vocabulaire, dans les récréations, dans la conversation, dans la lecture, etc. Aussi, constate-t-on fréquemment le peu de mots que nos élèves connaissent de façon nette et précise. Combien d'appellations de choses d'un usage commun leur font défaut au moment opportun ! Combien de fois le terme propre brille par son absence !...

Il y aurait sur les procédés d'étude du vocabulaire de longues pages à écrire. Un mot doit être connu, non seulement dans son orthographe, mais surtout dans sa signification. Le verbalisme, c'est-à-dire ce penchant à se payer de mots et à payer les autres de la même monnaie, n'est pas un défaut né à l'école, mais il s'y entretient, s'y aggrave souvent. Ne nous faisons pas d'illusion à ce propos, les mots suffisent maintes fois aux enfants, ils n'éprouvent pas toujours le besoin d'en connaître le sens pour s'en servir ! Ils tendent à abuser de leur mémoire si souple, si accommodante. Peu attentifs, très émotifs, ils ne se portent pas d'un mouvement spontané vers la réflexion ; ils sont satisfaits d'un semblant d'explication. Il n'est pas un maître d'école qui ne raconterait, si on l'en priait, des histoires qui paraîtraient invraisemblables à ceux qui n'ont pas l'expérience de l'enseignement.

A l'instituteur de réagir contre cette tendance à se payer de mots. Il veillera à l'intelligibilité des mots utilisés en classe, il en précisera le sens si cela est nécessaire. Il procédera aussi à des exercices spéciaux de vocabulaire ou de phraséologie. Il réservera une partie du temps consacré à la lecture, à l'explication des termes inconnus ou imparfaitement connus. Et s'il a lui-même un impérieux besoin de logique et de rigueur de jugement, il développera chez ses élèves les mêmes habitudes d'esprit. C'est, sans doute, un grand effort à demander à un jeune écolier que de l'obliger à ne pas se tromper sur la valeur des mots, à ne pas se contenter d'à peu près ou de raisonnements insuffisants.

Mais comment s'y prendre pour l'explication de termes nouveaux ? Je voudrais rappeler ici quelques procédés qu'il est utile de se remettre en mémoire.

Celui qui se présente le plus immédiatement à l'esprit, c'est celui de la *substitution* d'un mot mieux connu à un autre qui est censé l'être moins ou pas du tout. C'est ainsi qu'on explique *pré* par *prairie*, *sphère* par *boule*, *firmament* par *ciel*. Cette explication rattache le nouveau à l'ancien, l'inconnu au connu ; elle est brève, rapide et relativement facile. Elle suffit souvent avec des élèves attentifs. Mais ses inconvénients sautent aux yeux ! On peut expliquer le mot inconnu par un autre qui ne l'est guère plus. Même si l'instituteur est un homme cultivé, il ne trouvera pas toujours le synonyme parfait ; il y a peu de termes qui soient pratiquement équivalents et interchangeables. Avec la meilleure volonté, le maître opérera des assimilations ou des rapprochements qui risquent d'être des confusions fâcheuses dans l'esprit des enfants.

Dans le même genre est l'*opposition* qui consiste à faire comprendre un mot par son contraire déjà connu. Un homme *débile* est un homme qui n'est pas *fort*. Un élève *tranquille* est un élève qui n'est pas *turbulent*. Une cave *obscure* n'est pas *claire*. Il y a, dans ce procédé, un peu plus de netteté, car le contraste s'impose toujours avec vigueur à l'esprit. Mais notre langue n'est pas faite selon une logique simpliste qui donnerait à chaque mot son antagoniste. Ces vis-à-vis ne se rencontrent guère que dans le vocabulaire de la qualité. Partout ailleurs, ils sont difficiles à établir.

Peut-être en analysant, en scrutant le mot lui-même, trouvera-t-on une explication meilleure ? C'est alors qu'intervient la *décomposition*. Je prends, par exemple, le verbe transporter. J'indique la signification du préfixe *trans* qui marque le mouvement ou le passage d'un lieu dans un autre, d'un état dans un autre. J'en arrive à cette définition : transporter, c'est porter d'un lieu dans un autre. Le préfixe *re* a parfois un sens augmentatif, c'est-à-dire qu'il donne plus d'intensité, plus de force à l'action exprimée par le radical. Ainsi, *rechercher*, c'est chercher avec beaucoup de soin ; *rejeter*, c'est jeter avec plus ou moins de force.

Ne confondons pas toutefois ce procédé avec l'explication étymologique proprement dite. Un maître secondaire qui a affaire à des enfants d'un certain âge et qui étudient le latin doit s'en servir, mais à l'école primaire ce serait dépasser le but si l'on voulait s'aventurer dans l'étymologie.

On peut aussi avoir recours à la définition donnée par le dictionnaire. Il ne faut pas rompre complètement avec les définitions de mots, comme le voudraient certains pédagogues méticuleux. Des élèves capables de travail personnel doivent apprendre le maniement du dictionnaire ; au lieu de leur fournir des définitions toutes prêtes, ils auront à les chercher eux-mêmes.

Dans les rapprochements par familles, il y a des précautions à prendre. Un maître, même avisé, risque de se tromper s'il n'a pas soigneusement consulté son dictionnaire. Les mots sont comme les visages, ils peuvent se ressembler sans être de la même famille. Ainsi, un mur *décrépi* n'a rien de commun avec un vieillard *décrépit ;* il en est de même de *amande* et *amende*, de *panser* et *penser*.

Mais il ne reste pas moins vrai que la décomposition des mots en leurs éléments et leur rapprochement avec d'autres sont des moyens bien propres à rendre leur sens plus clair. Les mots se groupent autour de leur chef, comme les idées qu'ils expriment autour de l'idée-mère. Dans la découverte de ces parentés de mots, l'élève éprouve toujours de la satisfaction s'il possède réellement le sens du mot simple.

La meilleure explication — dans les Cours inférieurs particulièrement — consiste à faire appel à l'observation en s'inspirant des centres d'intérêt. Le Père Girard se servait déjà de ce moyen. Dans son discours à la distribution des prix, en 1821, il parle d'un exercice qui s'appelle le vocabulaire où l'on nomme successivement aux enfants tous les objets de leur connaissance. Ce n'est donc pas simplement un exercice sur les mots, mais bien sur les choses.

Mais je vois venir les objections. Peut-on avoir sous la main tous les objets dont on parle ? me dira-t-on. Il est bien évident que les modestes collections de nos musées scolaires ne peuvent pas tout posséder, mais ces collections devraient être constituées de telle façon qu'elles puissent servir non seulement à l'enseignement des sciences naturelles, mais encore à l'étude des autres branches du programme et spécialement du vocabulaire. Je connais un excellent collègue de la Haute-Gruyère qui s'est créé un petit musée qui est un véritable trésor. Les objets les plus simples et les plus communs y ont trouvé place et viennent, au bon moment, concrétiser tout l'enseignement de ce maître ingénieux.

Les gravures, les croquis de l'instituteur à la table noire, suppléent aux objets qu'on ne peut se procurer. Pour le même motif, les manuels doivent être abondamment illustrés. Il n'y a pas de doute possible, l'idée naît de l'expérience sensible, elle commence

par une image. Mais si nous trouvons un mot abstrait, nos procédés d'explication ne deviennent-ils pas impraticables ? La difficulté, quoique sérieuse, peut cependant être vaincue. Si j'ai à expliquer le mot caprice, pris dans son sens général, j'évoquerai les bonds désordonnés de la chèvre, qui va à droite, à gauche, sans direction fixe. Je dessinerai au tableau noir la ligne en zigzags des mouvements qu'elle accomplit et j'en tirerai ensuite, avec quelques questions bien posées, l'idée abstraite de caprice.

J'ai volontairement réduit ici les données du problème pédagogique de l'explication des mots. Ceux-ci sont des choses vivantes qui évoluent et prennent des acceptions différentes. Expliquer tous les sens différents des mots, il ne faut pas y songer. Les dictionnaires qui les indiquent ne sont même pas d'accord entre eux ! Il y a généralement deux acceptions à faire connaître : celle que le mot présente dans le texte ou dans la leçon, et le sens fondamental. C'est naturellement par celui-ci qu'il faut commencer. On y rattachera ensuite le sens dérivé ou figuré dans lequel le mot est pris.

On le voit, une préparation sérieuse est donc de toute nécessité si nous voulons réussir dans cette tâche difficile de l'explication des mots. Notre pédagogie pratique a certes fait bien des progrès, mais la précision semble nous faire encore défaut de temps en temps. *Ce n'est pas aux programmes qu'il faut s'en prendre. L'œuvre vaudra toujours ce que vaut l'ouvrier.* Si nous sommes nous-mêmes imprécis, insuffisamment préparés, comment notre enseignement n'inclinerait-il pas nos élèves au verbalisme ?

E. C.

VOCABULAIRE

Une famille d'un terme très connu, à étudier chaque semaine ; 40 familles en une année scolaire, étudiées simultanément aux trois degrés de l'école primaire, voilà qui me paraît un minimum qui enrichirait considérablement de 7 à 15 ou 16 ans le vocabulaire de nos élèves.

Je proposerais pour la première semaine de mai la famille du mot *fleur*, inscrite au tableau noir de la manière suivante :

1. Fleur

1. *Cours inférieur.*	2. *Cours moyen.*	3. *Cours supérieur.*
la fleur	la flore	un fleuret
la floraison	défleurir	un fleuron
une fleurette	refleurir	fleuronner
une fleur de lis	florissant	floréal
fleurir	effleurer	Flora
	faire florès	un florin